

Lundi 3 octobre 2011

Claire Denamur « vagabonde » dans sa part d'ombre

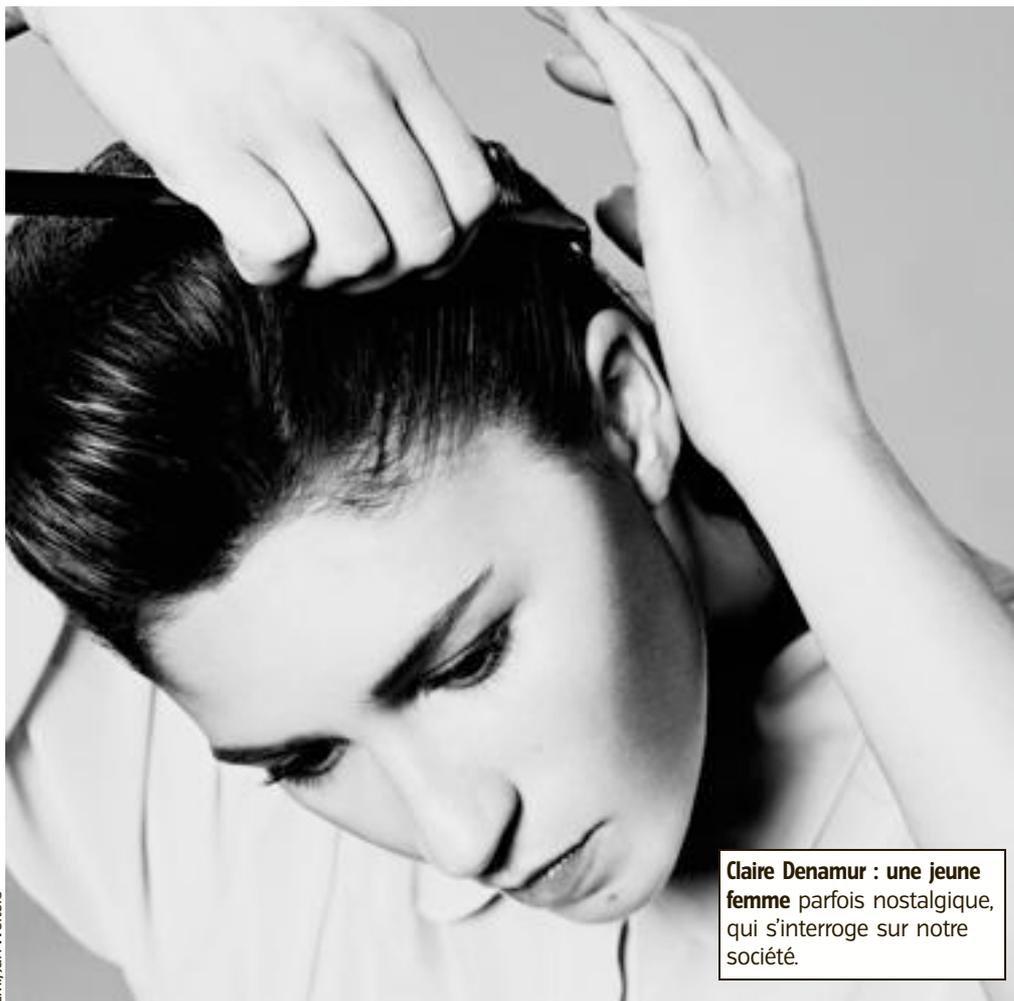
À 27 ans, Claire Denamur propose « Vagabonde », un second album à l'opposé du premier. Plus sombre dans les textes, écrits en partie avec Da Silva.

● Marc UYTTERHAEGHE

En 2009, on avait marqué notre enthousiasme pour le premier album éponyme de Claire Denamur. Deux ans plus tard, la jeune femme a mûri. Après sa collaboration avec Pierre-Dominique Burgaud, la voilà qu'elle écrit avec Emmanuel Da Silva. Plus sombre que le précédent, *Vagabonde* présente l'autre face de Claire Denamur : une jeune femme parfois nostalgique, qui s'interroge sur notre société et deviens, parfois, militante. Le tout emballé dans des musiques qui fleurent bon l'américana.

Sur cet album, vous semblez être passée du côté obscur de la force... (rires) Oui, comme dans *Star Wars*, je le dis moi-même. Comme les textes sont beaucoup plus réalistes, on tombe dans quelque chose de plus noir, alors que le premier était plus lumineux. Paradoxalement, la musique est très ouverte.

Vous avez collaboré avec Da Silva. Comment s'est passée la rencontre ? On s'est rencontrés lors d'un festival en France, en 2010. Il s'est retrouvé dans ma maison de disques quelques mois plus tard et



Claire Denamur : une jeune femme parfois nostalgique, qui s'interroge sur notre société.

EMI/Jan Weillers

on lui a fait écouter un titre de moi en anglais, sur lequel il a adapté un texte en français. Du coup, j'ai demandé pour m'incruster chez lui à Rennes une semaine. On a beaucoup conversé.

Le mot « Vagabonde », vous le voyez plutôt comme un synonyme de clocharde ou bien quelqu'un qui musarde ?

Je le vois comme Kerouac

(NDLR : auteur et poète américain). Jusqu'à la fin de mes jours, je serai en quête constante d'une forme de liberté. Il faut juste que je me trouve un endroit du monde, pas trop peuplé, pour méditer...

Ce serait où ?

Au Colorado. J'y ai été, j'y retournerai, et j'y finirai probablement. Quand j'y suis, j'ai l'impression

d'être seule avec ma montagne et mon cheval.

Vous citez dans votre livret un extrait de « Wish you were here » - « Ainsi tu crois pouvoir distinguer l'Enfer du Paradis » - de Roger Waters (Pink Floyd). Pourquoi ?

Car j'ai passé ma vie à ne pas savoir si je me trouvais au paradis ou en enfer. Et je ne préfère pas savoir. Car tant que je ne le saurai

CD ★★★

Un visage en clair obscur

Oubliés les intonations à la Edith Piaf, la gouaille parisienne, le côté cabaret joyeux de la Louisiane présents sur le premier album. Dans « Vagabonde », son 2^e CD, Claire Denamur est, comme elle le dit elle-même, passée « du côté obscur de la force ».

C'est le fruit d'un travail intense avec Da Silva, dont on sent la patte dans les guitares sur le duo *Rien à me foutre en l'air*. La belle se dévoile, au propre comme au figuré. Cheveux rejetés en arrière, on découvre un peu plus son joli visage. Dans les textes, après avoir beaucoup exploré – souvent avec humour – le thème de la déception amoureuse, elle adopte une vision plus noire du monde qui l'entoure, avec des chansons composées en mineur, des thèmes engagés (*Le ciel*). Un autre visage de Claire Denamur. En clair obscur. ■



pas, je continuerai à écrire des chansons.

« Wish you were here » s'adressait à Syd Barret, fondateur de Pink Floyd, qui avait sombré dans la folie. Vous, si vous pouviez faire revenir quelqu'un auprès de vous, ce serait qui ?

Mon grand-père Henri. Il était polytechnicien, ingénieur, pilote de chasse durant la Seconde guerre... Juste avant qu'il nous quitte, il a cessé d'être cet homme absurde cultivé qui s'intéressait juste à notre capacité à citer des dates historiques... S'il revenait, j'aimerais que ce soit dans ce même état d'esprit, pour pouvoir faire connaissance.

Sur l'album, on ne retrouve plus ce côté Édith Piaf qu'il y avait sur le premier album...

Oui, je l'ai effacé lors de mon retour à Paris. Je ne chante plus du swing, donc cela ne correspond plus. J'ai arrêté d'interpréter... pour mieux interpréter ! (sourire) ■

► Claire Denamur, « Vagabonde », EMI.

« Envie de me dévoiler plus »

« Le temps passé » : « Cela parle de ma grand-mère. Je me suis mise à l'imaginer en train de regarder sa main, avec beaucoup de rides et des taches qui viennent avec l'âge. Cela m'a renvoyé au souvenir d'une main bien plus jeune, d'une vie en devenant plutôt que consommée... Le temps qui passe, c'est ma plus grande angoisse. J'aimerais prendre le temps de me mettre à l'harmonica, à la guitare slide, au piano... Mais ce n'est pas possible. »

« Tu m'as tuée » : « C'est une réaction très forte que j'ai eue après une rupture. Je voulais prévenir les autres femmes de cet homme qui me paraissait dangereux. Sur le premier album, les hommes en

prenaient déjà pour leur grade, mais c'est toujours resté très mignon. Je ne suis pas la version féminine d'un misogynne. Sur cet album, je suis passée très vite à autre chose. J'avais envie de me dévoiler plus, et pas me cacher derrière des histoires d'amour. »

« Le ciel » : « Ce n'est pas une critique de la religion. C'est une incantation permettant de pointer du doigt tout ce que l'Homme fait de travers et qui fera que le monde finira en perdition. Quand Da Silva me l'a fait écouter, j'ai assisté au visionnage d'un film, un vol plané au-dessus d'un monde fait de flammes et de cendres... J'ai trouvé cela très violent. Je ne suis pas là pour provoquer, mais susciter des questions. Je ne suis pas engagée ni militante. »

« 34 septembre » : « Dans cette société, on peut très facilement se sentir comme un robot et perdre le sens des choses. Il y a quelques années, j'ai décidé que j'en avais marre de posséder. J'ai tout mis dans des sacs poubelles et j'ai tout donné à des organismes. J'ai recommencé à zéro, et aujourd'hui, mes rares acquisitions, c'est pour toute une vie. Cela me permet de me centrer sur l'humain, de prendre le temps sur une terrasse et de discuter avec mon voisin, que ce soit un Irlandais, une Espagnole... »

« A child » : « Par nos actes, il peut nous arriver d'être brûlés sur le bûcher. Je trouve cela très positif, car on peut renaître de nos cendres et revenir beaucoup plus forts. » ■